



« LES OBJECTEURS DE CROISSANCE ET LES DÉCROISSANTS SE RETROUVENT TOUS LES JOURS FACE À LEURS CONTRADICTIONS, COMME TOUT LE MONDE »

surtout. La notion du bonheur est ébranlée et notre félicité contestée. Ni plus, ni moins. On en viendrait presque à douter de notre libre arbitre, « On ne met pas en cause l'intelligence des gens, au contraire, on constate que l'intelligence humaine est très forte et qu'on a réussi à développer des outils de manipulation d'une efficacité effroyable, à commencer par la publicité. » C'est dit et ce sera redit pendant l'entretien. L'autre défi que les décroissants devront relever est de rendre désirable leur idée à eux du bonheur. Un sacerdoce. Au programme, « frugalité, lenteur et convivialité ». Pour les deux derniers passe encore, mais rendre la frugalité sexy est une affaire autrement plus compliquée, Vincent le sait bien, « La grande force du capitalisme c'est son immense désirabilité,

son attrait repose sur une illusion du bonheur formidablement bien vendue par la publicité. Nous on, promeut la désirabilité en sortant, par exemple, de l'aliénation du travail. Tout ça pour arriver à une société d'activité où on fait des choses qui, personnellement, socialement et humainement font sens. » Et pour dire les choses grossièrement, c'est peut-être ça le plus dur : faire comprendre et accepter que la télé écran plat, la bagnole et l'iPhone, et ben... c'est pas réellement désirable. Dire que l'entreprise de ces nouveaux écolos est considérable relève de la litote, et ce d'autant plus que le mouvement en est encore au stade embryonnaire et quelque peu éclaté.

LE MILLE-FEUILLES IDÉOLOGIQUE

Dans les grandes lignes, les décroissants se retrouvent, mais l'affaire se complique quant à savoir comment faire politiquement et pratiquement. Vincent rejoint par Anne-Elisabeth, militante et mère de famille de 45 ans venue de Sartrouville, tentent d'éclaircir

les choses : « C'est un mouvement citoyen très large, une sorte d'auberge espagnole qui se retrouve autour d'un certain nombre d'idées, de questions sur le modèle de société et du journal La Décroissance. Il y a plusieurs structures qui travaillent plus ou moins ensemble, notamment pour 2012... On est toujours en débat pour présenter un candidat. » Les décroissants se cherchent encore, notamment dans l'élan à donner à un mouvement qui pourtant s'internationalise, chaque pays a sa sauce, « Au Québec, ils ont une approche plus individuelle, ils pratiquent beaucoup la simplicité volontaire, c'est à dire qu'ils consomment moins mais différemment. » En Angleterre, il y a les villes en transition, « Ici, pas d'approche philosophique, sociologique ou anthropologique comme la nôtre mais une approche pratico-pratique pour sortir de la dépendance au pétrole avec des pratiques collectives et individuelles locales. » D'autres préfèrent acheter un lopin de terre et se retirent pour vivre en communauté, « On est



Anne Elisabeth

très critique vis-à-vis de cette pratique que l'on nomme le survivalisme. On critique le côté élite éclairée, ces gens là ne sont pas militants. » Autant d'approches que de pays et même davantage, « En France il y a aussi un courant spiritualiste dont le chef de file, Pierre Rabhi, a tenté de se présenter aux élections de 2002. »

« PERSONNE N'A LA SOCIÉTÉ DONT IL RÊVE »

Les méthodes changent mais les idées restent peu ou prou les mêmes, travailler moins, se défaire d'un grand nombre de besoins matériels et relocaliser les activités, « La relocalisation est un des axes majeurs de nos revendications, relocaliser les productions, les échanges, dans le but de limiter les trajets et la pollution » nous explique Anne-Elisabeth, l'autre décroissante. Et si on veut manger des bananes, on fait comment ? Vincent ne se démonte pas, « Si on sort de la logique du travail, on gagne du temps pour faire d'autres choses, donc pour manger des bananes on pourra aller passer du temps là où elles sont produites et avoir des relations avec les gens qui les produisent. » L'idée est allégre. Mais la société actuelle nous colle à la peau comme un t-shirt Kaporal sur le torse d'un clubber à gourmette. Anne-Elisabeth le regrette et s'en excuserait presque, « J'habite en banlieue et je ne peux pas me passer de voiture, surtout avec trois enfants à charge. C'est regrettable. » Vincent enchaîne, « Les

objecteurs de croissance et les décroissants se retrouvent tous les jours face à leurs contradictions, comme tout le monde. Personne n'a la société dont il rêve. Le but est de donner du sens à ce que l'on fait malgré les contradictions auxquelles on se retrouve confrontés au quotidien. »

La grande qualité des décroissants est de soulever une quantité de questions essentielles pour ne pas dire existentielles : qu'est ce que le bonheur ? Notre société actuelle nous rend-elle réellement heureux ? Doit-on attendre que l'épuisement des ressources naturelles soit effectif pour changer nos comportements... ? Dérangeant et réjouissant, bordélique et utopique, le projet décroissant titille et semble faire son chemin, tranquillement. Le débat prend forme, l'idée s'immisce et certains partis paraissent plus réceptifs, « On parle souvent avec des dirigeants du NPA, du parti de gauche ou des verts et beaucoup nous disent "vous avez raison mais les gens ne sont pas prêts à entendre ce que vous dites" », note Vincent. Un signe, parce qu'il y a encore quelques années, ces mêmes dirigeants leur riaient au nez. Mais, pour que l'utopie d'aujourd'hui devienne un projet de société viable demain, il ne suffit pas d'avoir quelques sympathisants. Le vrai défi des décroissants va consister, dans les années à venir, à rendre désirable leur idée du bonheur, pour en faire une alternative raisonnable et raisonnée à nos modes de vie actuels. ■

LA DÉCROISSANCE EN 5 DATES SELON VINCENT LIEGEY

- 1979 : Jacques Grinevald lance le mot obus avec la traduction des textes de Nicholas Georgescu-Roegen : *Demain la décroissance : entropie-écologie-économie*.
- 1999 : Lancement de *Casseur de Pub* puis en 2004 du journal *La Décroissance, le journal de la joie de vivre*.
- 2002 : Conférence « Défaire le développement », refaire le monde. Unesco avec notamment Serge Latouche et Ivan Illich.
- 2005 Les états généraux de la Décroissance à Lyon.
- 2009 Campagne Europe-Décroissance.

« LA GRANDE FORCE DU CAPITALISME C'EST SON IMMENSE DÉSIÉRABILITÉ »

LES DÉCROISSANTS VS LES AUTRES ÉCOLOS



Et si les pires ennemis des décroissants n'étaient pas les sarkozistes mais certains écolos, les autres écolos. Car, le développement durable est aux décroissants ce que le keynésianisme est aux marxistes, un système palliatif éphémère qui ne fait que repousser l'irréversible. Vincent Liegey distribue les taquets, « Daniel Cohn Bendit est pour nous le symbole de "l'éco-tartufferie", ces gens qui parlent d'écologie et font croire que ce n'est pas une question politique, qu'on peut faire de l'écologie sans

remettre en question le système tel qu'il existe aujourd'hui... Ils agissent sur notre mauvaise conscience... Éteindre la lumière, couper l'eau... c'est la révolution du brosse à dents. » BIM ! Jacques Boutault, maire vert du deuxième arrondissement de Paris, défend sa position et celle des verts, « Il faut être conscient que tant que nous ne sommes pas majoritaires nous devons composer. Or, sans vouloir faire du catastrophisme, il y a une certaine urgence à agir. Dans ces conditions un petit pas est plus satisfaisant que la stagnation, voire la régression. » Il reconnaît cependant aux décroissants « Le mérite de poser le débat sur nos modes de vie, de production et de consommation de façon assez radicale » et rappelle que la question des énergies renouvelables, un des chevaux de bataille des verts, cristallise les éléments d'une discordance fondamentale. Vincent Liegey étaye, « Pour permettre la fabrication de panneaux solaires et d'éoliennes, nous avons besoin d'un certain nombre de ressources naturelles, là en l'occurrence ce sont des terres rares (un groupe de métaux, ndr) dont la quantité sur terre est limitée. On se retrouve donc

dépendant d'un nouveau produit essentiel, concentré en Chine et qui n'est pas infini. On retombe dans les mêmes limites. On donne l'illusion aux gens qu'on peut faire les mêmes choses qu'avant sans polluer, sans contrainte et sans remettre en question notre mode de vie or c'est impossible. » Le maire du deuxième arrondissement de Paris pense quant à lui que « Les panneaux solaires industriels ne sont pas des solutions énergétiques entièrement satisfaisantes. Ils apportent cependant une réponse moins coûteuse pour l'environnement, moins prédatrice pour la planète que les centrales à charbon, le pétrole ou le nucléaire, voire que les agrocarburants qui sont vraiment une hérésie. » Si les idées sont relativement proches, la manière d'envisager le futur diffère, le moins pire étant ici l'ennemi du sûrement mieux, le concret de l'utopie.